Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1950)
Heft: 7

Artikel: Extrait de la Causerie à la Galerie Véandre (Payerne) % oct. 47
Autor: Blanc, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626053

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Extrait de la Causerie à la Galerie Véandre (Payerne) 5 oct. 47

par Pierre Blanc, sculpteur à Lausanne.

Le matin je prenais mon petit café et mon croissant sur le zinc. On appelait çà « le café debout ». Etre assis, c'était pour la soirée. C'est là que je fis la connaisance d'un petit homme discret au nom modeste et plein de charme, d'un grand sculpteur animalier qui m'a appris beaucoup de choses, François POMPON. En maniant son verre vide ou sa cuillère, il m'expliquait la forme, comment la rendre en volume. Il m'indiquait certains trucs de métier, certaines façons de faire... et les garçons du zinc, les matineux qui avalaient rapidement leur jus avant de se rendre au travail se demandaient ce que pouvaient bien se raconter, pendant si longtemps, et avec une attention si soutenue, ce vieillard à barbiche blanche et ce jeune homme plein d'un saint respect devant la cuillère et le verre encore fumant !

« François Pompon »... je le rencontrais souvent au Jardin des Plantes, dans cette vieille ménagerie, noircie par deux siècles d'existence, et aujourd'hui démolie pour faire place à une fauverie moderne, vaste, bien éclairée, et très fréquentée par les peintres et les sculpteurs. Il y avait aussi les beaux arbres du Jardin des Plantes, et les parcs où se promènent tous les animaux de la création qu'on ne met pas en cage... « les pas méchants ». Là je passais presque toutes mes matinées à dessiner et à modeler. Quelques fois, content et heureux d'une réussite, mais bien souvent découragé par de nombreux échecs. Il fallait mettre d'accord l'oeil, le sentiment et la main. Il fallait traduire la vie et la Beauté avec de la glaise, ou d'un trait de crayon, grand problème, grande angoisse. Ce métier d'artiste il faut l'apprendre avec beaucoup de travail et de patience, surtout devant des sujets qui bougent continuellement, avec beaucoup d'humilité aussi. Et plus on avance dans la connaissance, plus le problème devient vaste et plus on voit qu'on sait peu de choses.

De François Pompon j'ai toujours retenu cet enseignement, cette phrase qu'il me dit, un beau matin de mai, devant un cerf superbe, coiffé de ses bois et brillant de son poil neuf du printemps. Je tournais autour d'une petite maquette, essayant de rendre de mon mieux l'orgueil de la bête, sa vigueur, sa santé. J'étais peu satisfait de mon travail, et plein d'inquiétude je demandais au maître: « Mais comment le rendre sculptural ! » « Faites-le beau, me dit-il, le plus beau possible, ne pensez pas à faire du style, ne pensez pas surtout à tous les cerfs déjà sculptés depuis des siècles, vous seriez perdu, non... travaillez avec votre coeur, avec tout votre enthousiasme, faites une belle bête et vous atteindrez à la sculpture ! »

Et maintenant que nous avons pris un peu l'air au Jardin des Plantes, entrons dans les musées de Paris. L'immense et somptueux Louvre, le joli Musée Rodin dans son hôtel du XVIIIe, le Musée Guimet où sont les mystérieux bouddhas.

Il y a des artistes qui sont totalement opposés à l'enseignement du Musée, estimant que c'est un entassement de chefs d'œuvre où l'on ne peut plus s'y retrouver. Moi, je suis pour. La fréquentation des véritables œuvres d'art est un réconfort pour l'artiste. Jamais je ne suis sorti découragé d'un musée ou d'une belle exposition. Par contre, d'un grand Salon où presque toujours la médiocrité étouffe les œuvres de valeur, je rentrais souvent plein d'amertume.

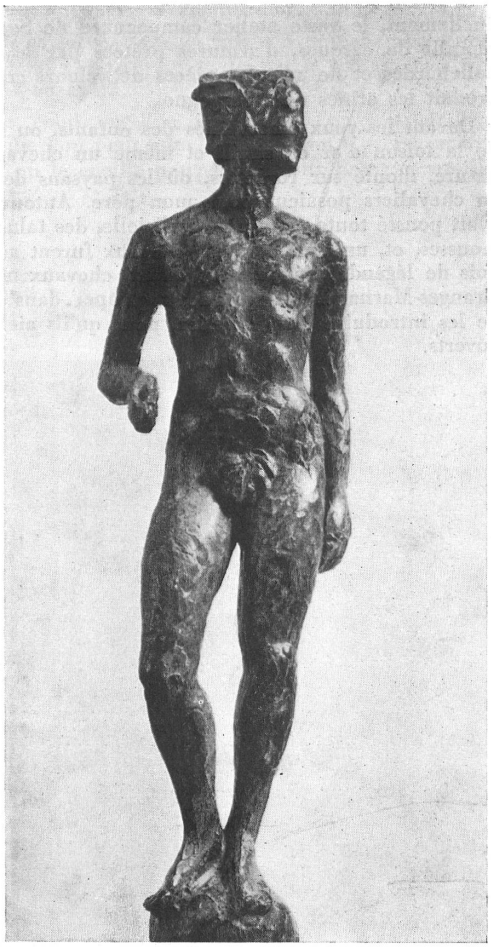
Mais attention, l'artiste inquiet d'une œuvre qu'il poursuit ne va pas au Louvre pour y faire une copie. Il y va pour prendre confiance, pour prendre une dose de courage nécessaire à son effort. Il comprend que d'autres avant lui ont passé par les mêmes tourments et qu'ils sont arrivés au but: la réalisation d'une pensée, d'une émotion. C'est cela surtout qu'on apprend dans les musées. Une leçon d'enthousiasme, une grande leçon d'énergie.

J'ai beaucoup fréquenté le Louvre, me régalant autant de peinture que de sculpture, car naturellement j'aurais voulu aussi être peintre, même violoniste, même acteur ! J'ai choisi la glaise et la pierre et ne m'en suis jamais repenti malgré les grandes difficultés matérielles auxquelles se heurte un artiste, surtout présentement.

J'eus la chance de vivre assez longtemps à Paris pour étudier dans les Musées en y regardant les œuvres à petites doses. En y allant souvent, très souvent voir une belle œuvre, deux œuvres, quelquefois trois, bien rarement une époque entière. Où encore, je me rendais vers un seul maître, j'allais au Musée Rodin. C'est un musée spécial. Il est aménagé dans un vieil hôtel du plus pur style avec une cour et un jardin plein d'oiseaux... là, encore, vous avez pour un moment quitté le Paris bruyant. Vous venez rendre visite à un ami, à un artiste que vous aimez et admirez, vous venez voir les sculptures et les dessins du grand Auguste Rodin.
Rodin est surtout un modeleur, un prodigieux portraitiste, un grand génie, d'une fécondité extraordinaire. Le musée Rodin est trop petit pour abriter toutes les œuvres qu'il a produites. Il est tout près de nous puisqu'il vécu jusqu'en 1917. Je m'arrêtais, rempli d'extase devant les bustes, les torses, puis devant les grandes œuvres pleines de force, de pensée, de mystère... les Bourgeois de Calais, l'Homme qui marche, le Penseur ou l'Age d'airain.

Ah ! les beaux musées de Paris ! Ce sont les temples de la Beauté où l'on va se recueillir et communier avec les tout grands !

Le Cirque — *Jacques Berger*



« Mercure » — *Pierre Blanc*